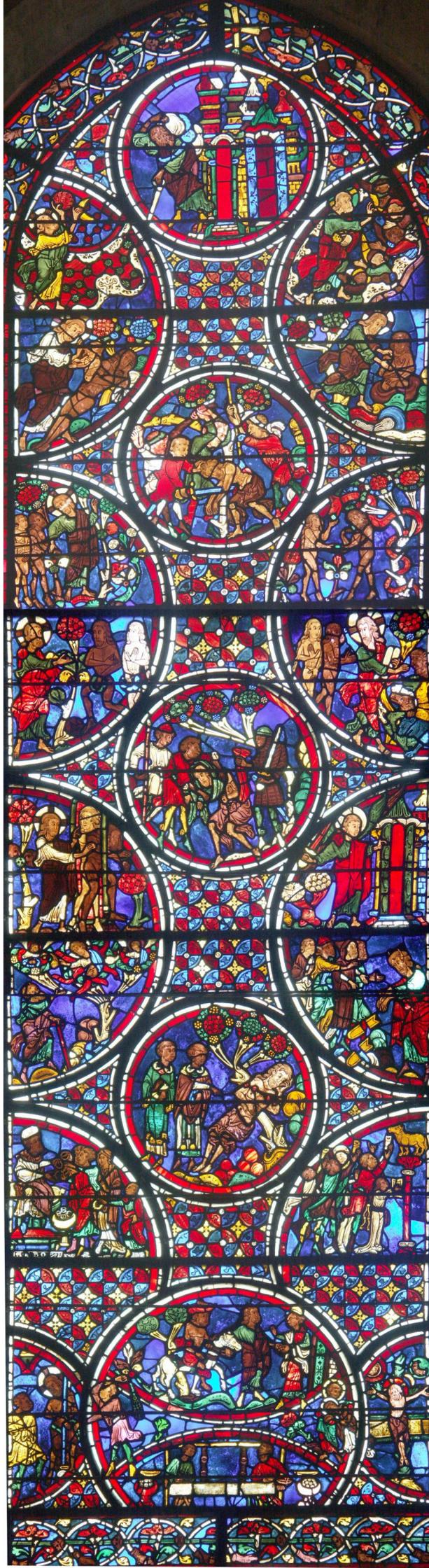


LE "BON SAMARITAIN" DE BOURGES

Vitrail typologique du XIII^{ème} siècle

Table des matières

A. Introduction.....	3
B. La charpente de la verrière.....	5
1. Premier cercle: une descente vertigineuse.....	5
2. Second cercle: une attaque immédiate !	5
3. Troisième cercle: le dépouillement.....	5
4. Le quatrième cercle: l'attente de l'homme "à demi-mort".....	6
5. Le grand cercle du bas: une synthèse.....	8
a. La fin de la parabole	8
b. Évocation de la Passion de Jésus.....	8
c. Les tisserands donateurs	8
C. Éclairage du premier cercle.....	10
1. L'amour est aveugle et le péché aussi.....	10
2. La Création biblique reste très actuelle.....	11
D. L'éclairage du second cercle : deux Adam en un.....	16
E. Le troisième cercle et son étrange énigme	19
F. Quatrième cercle: l'Église eucharistique.....	23
G. Le grand cercle du bas et sa synthèse eucharistique.....	26
1. La première scène du grand cercle d'en bas.....	26
2. La seconde scène: Jésus ressuscité devenu Christ.....	26
3. La troisième scène: l'autel eucharistique	27
4. Un Credo très discret.....	27
H. Irénée, un siècle plus tard	28



A. Introduction

Comme tout vitrail de ce type, ce chef d'œuvre médiéval, produit de la culture chrétienne, unit en Jésus-Christ les deux Testaments bibliques. *Ignorer le Vieux Testament, c'est ignorer le Christ*, écrivait saint Jérôme. En effet, c'est bien à travers les éclairages du Premier Testament que l'homme Jésus peut être confessé Christ (ou Messie) avant même d'être reconnu et prié comme le Fils de Dieu.

Jésus, le fils de Marie, porte en lui toutes les racines humaines d'Israël, il est *Adam* et il est aussi *Moïse*.... Sa vie juive reprend et réalise parfaitement l'humanité biblique, l'Alliance avec le Père des cieux. "*Le Père m'a envoyé, et je vis par le Père*", disait Jésus qui n'a jamais cessé de faire la volonté du Père (Jn 6,57). Et si le *Symbole des Apôtres* récapitule l'histoire de Jésus, Fils de Dieu, c'est pour que les baptisés essaient de ressembler à leur Créateur en imitant Jésus. *L'imitatio Dei* est la base du *Credo* chrétien.

La charpente centrale de la verrière typologique est la parabole dite du "Bon Samaritain" (Lc 10, 29-37), elle synthétise la grande histoire du Fils de Dieu: "Jésus" descend du ciel à Noël pour se faire homme avec les hommes et faire monter au ciel toute notre humanité. Sa Résurrection, le dimanche de Pâques, *au troisième jour* de la Passion, est le tournant de son chemin. Son "Corps de chair" est sorti de la mort, il est remonté auprès du Père. Ce Corps est aujourd'hui composé des milliards d'êtres humains qui adhèrent à sa Vie et en reçoivent la grâce. Un tel schéma théologique exprime l'ensemble du *Credo* chrétien que le vitrail met en scène avec la parabole de Luc, actualisée au Moyen-Age dans la cathédrale de Bourges.

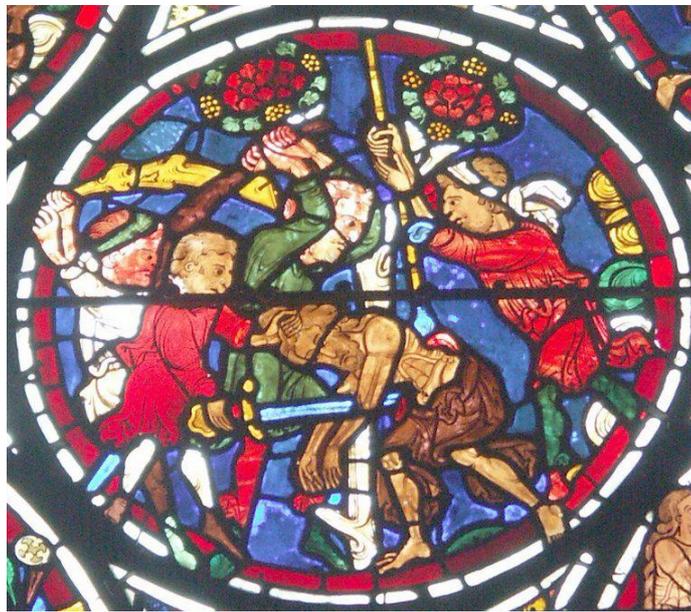
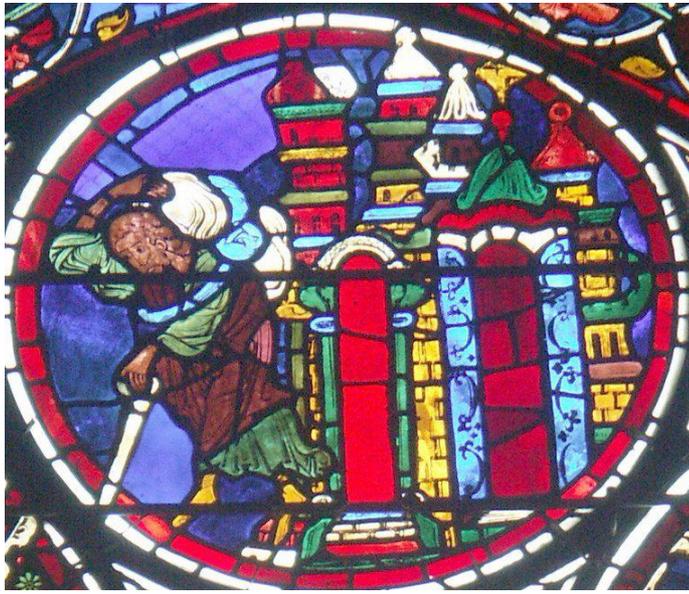
Chaque scène évangélique, qui compose cette charpente, est éclairée par quelques scènes bibliques jugées "typiques". Dans cette composition typologique, se mélange discrètement la violence humaine de l'histoire d'Israël et du monde avec celle qu'a subie Jésus de Nazareth assassiné au Golgotha. Notre humanité n'a-t-elle pas tendance à troquer la Loi divine de justice et d'amour par celle d'une jungle animale, souvent accrochée à l'argent ? Quiconque s'imagine être indemne de cette tendance, n'a aucune raison de réciter le *Credo* chrétien.

Nous commencerons par décrire les images centrales disposées verticalement: les quatre petits cercles, puis le grand placé en bas de la verrière. Ces tableaux bibliques portent en eux d'étonnants illogismes qui en font des énigmes pour la foi, et des clés pour la vie chrétienne.

Nous chercherons ensuite à éclairer ces anomalies à l'aide des correspondances tirées de l'Ancien Testament, que propose le compositeur du vitrail ; ses maîtres dans la foi étaient nos ancêtres chrétiens des premiers siècles, les Pères de l'Église. Ceux-ci lisaient toute la Bible en Jésus-Christ. La mort et la Résurrection du Seigneur étaient pour eux le point de départ des Écritures comme il l'était aussi de leur vie chrétienne. Nous repérerons cette étrange origine de toute histoire chrétienne, elle nous a été donnée au Baptême¹.

Ainsi comprendrons-nous ce qui relie en profondeur ce vitrail typologique au *Symbole des Apôtres*, *Symbole baptismal* parce que donné le jour du Baptême.

¹ Dans la Bible, l'anniversaire de naissance, que nous fêtons si facilement aujourd'hui, est seulement fêté par le Pharaon d'Égypte (Gn 40,20) et par l'horrible roi Hérode (Mc 6,21). Les chrétiens des premiers siècles fêtaient le jour anniversaire de leur Baptême qui marquait pour eux une véritable naissance, un changement de vie.



B. La charpente de la verrière

Regardons le cercle du sommet parce que, contrairement au mode adopté pour les autres vitraux de la cathédrale, la lecture commence par le haut. Manière de dire que, du ciel, Dieu descend en notre humanité. Il est descendu à son Incarnation, il continue de descendre en s'unissant à l'Esprit du Père, c'est ce qu'on appelle "la grâce".

1. Premier cercle: une descente vertigineuse

Du haut, un homme sort d'une grande ville aux multiples clochers, il porte sur ses épaules un imposant bagage blanc et bleu. Ces deux couleurs conjointes ont sans doute une signification, nous les retrouverons à plusieurs reprises dans le vitrail.

À peine sorti de la ville d'en haut, l'homme amorce un pas dans le vide, il s'aide d'une canne blanche... On imagine la suite et le pourquoi de la chute.

Il descend par la porte de gauche d'une ville splendide, laissant entrevoir derrière lui, dans cette cité élevée, une réalité rouge feu. Est-ce le ciel, est-ce l'enfer ? Il nous faudra entrer dans cette symbolique de l'au-delà. Remarquons que l'ouverture par où l'homme est passé n'est pas close par une porte, la sortie de cette personne chargée n'est pas enfermée dans un passé, elle semble rester actuelle.

Sur la droite de l'image, on voit une seconde porte, plus large, dont les battants bleu ciel semblent grand-ouverts. L'homme savait-il d'avance qu'il allait remonter ? Au dessus de cette porte, un clocher se dresse, surmonté par une croix en or massif. Telle est la première image avec ses détails énigmatiques.

2. Second cercle: une attaque immédiate !

L'homme est tombé au milieu de brigands comme le dit la parabole évangélique (Lc 10,30). À peine atterri, le voici agressé et frappé. Apparemment, la terre n'accueille pas celui qui vient du ciel. La terre se préfère-t-elle sans ciel, et l'homme sans Dieu ?

L'homme descendu ne semble pas se défendre, il se laisse faire, il ne résiste pas à la violence. Ce n'est pas pour rien qu'on le voit en tenue d'Adam, livré nu à la violence animale. Quatre brigands s'acharnent sur celui qui ne possède rien. Il est battu, flagellé. Les coups pleuvent, une épée s'enfonce dans ses entailles. Quelqu'un va même le frapper avec une palme dorée. Un autre lui perce le côté droit avec une lance. Ce drame ressemble à un assassinat, crime trop commun dans notre jungle humaine.

Et où est passé le gros bagage que l'homme emportait en bas ? D'ailleurs, connaît-on le nom de la victime ?

En fond de tableau, un arbre immense, à l'écorce blanche, traverse cette scène hostile. Ses deux branches maîtresses forment un grand Y qui symbolise souvent le choix de vie, la liberté d'opter pour une direction ou une autre.

C'est la seconde image de la colonne centrale du vitrail, une autre image à décrypter.

3. Troisième cercle: le dépouillement

L'homme attaqué de la scène précédente était quasiment nu, mais le voilà maintenant habillé... pour être apparemment de nouveau déshabillé. Ses vêtements lui sont volés comme son bagage d'ailleurs qui a disparu. Les commentateurs s'interrogent : aurait-on inversé par erreur les deux scènes en

montant le vitrail ? Non, parce que l'illogisme concerne seulement la tenue de la victime. Celle-ci est attaquée nue, puis curieusement habillée dans l'hypothèse d'un second déshabillage. Il s'agit d'une bizarrerie voulue par le réalisateur de la verrière. Que voudrait-il nous suggérer par cette énigme ?

Les attaquants semblent avoir changé, ce ne sont pas les mêmes hommes. Seraient-ils moins cruels ? Un soldat casqué, aux pieds blancs, armé d'une grande et blanche épée, se tient debout devant l'immense arbre blanc, mais paraît peu actif. À gauche, vêtu de blanc, un porteur de lance ne fait que regarder. Cette nouveauté dans les comportements nous invite à réfléchir, à méditer, sur ce qui se dessine réellement devant nous.

Le grand arbre blanc est désormais porteur d'une troisième branche, le Y a disparu. Cette pousse nouvelle semble bien avoir été, elle aussi, voulue par l'artiste, car elle restera par la suite. Quel sens pourrait-elle avoir ?

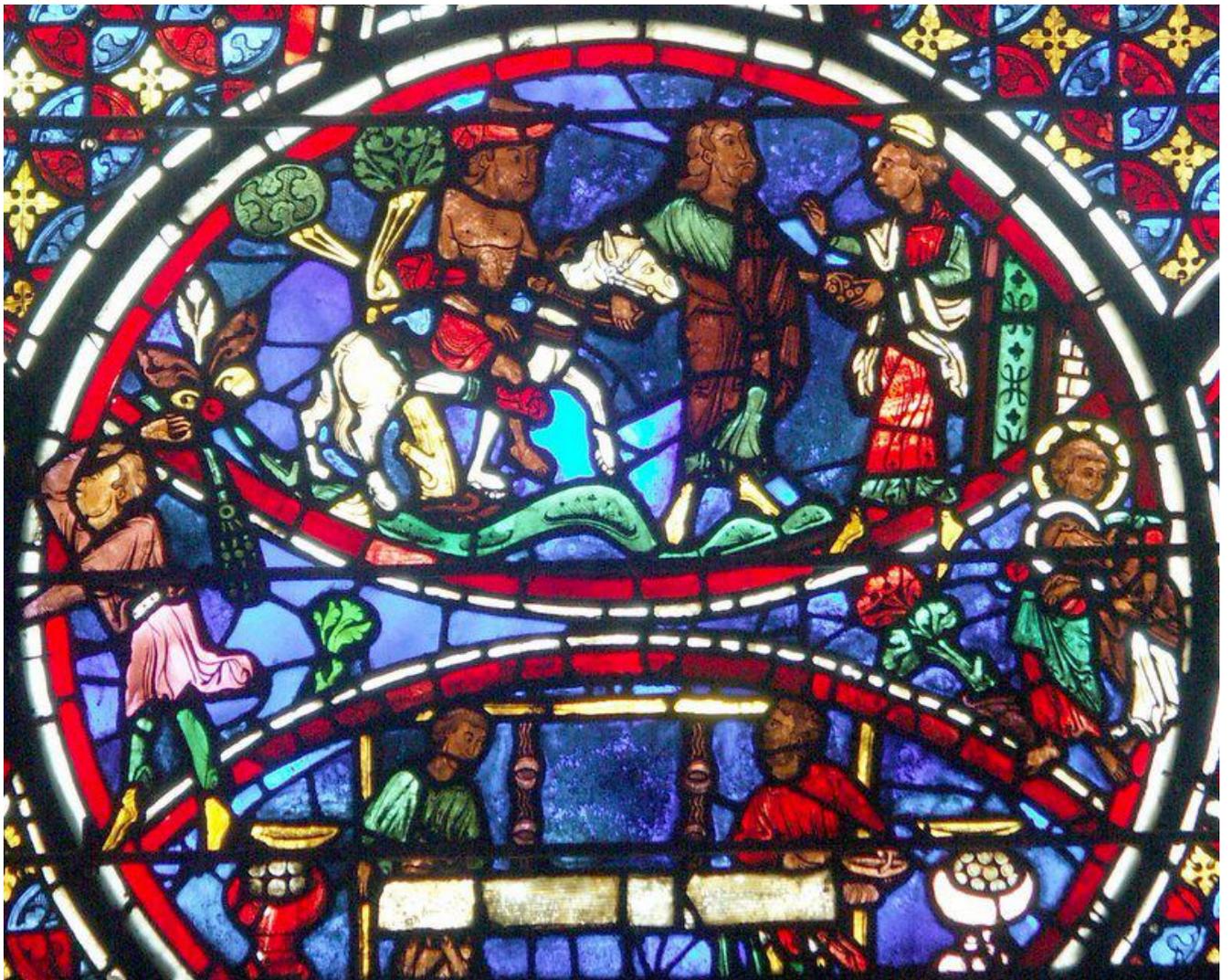
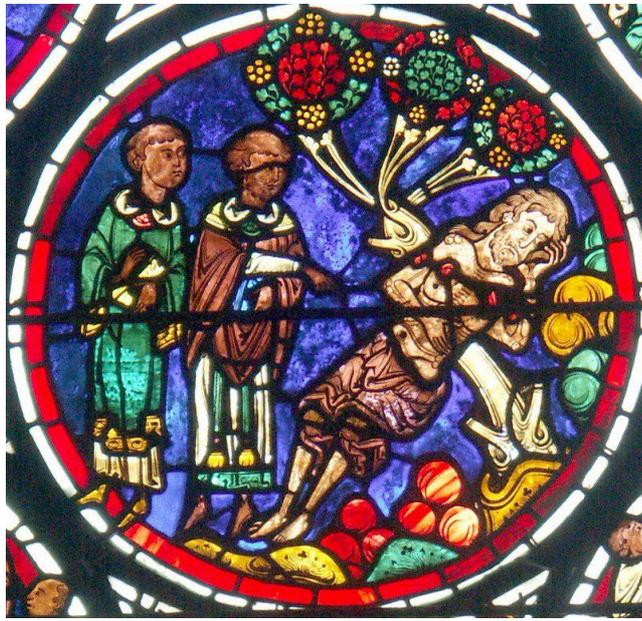
Plusieurs questions se posent: Qu'y avait-il dans le bagage disparu ? Pourquoi mettre en scène un déshabillage ? Pourquoi, soudain, ce soldat porteur d'une épée pacifique ? Et que penser de l'attitude moins hostile des malfaiteurs ? Nous sommes vraiment en présence d'une énigme.

4. Le quatrième cercle: l'attente de l'homme "à demi-mort"

La victime des violents est couchée sur le bois. Elle semble dormir, bien que ses yeux restent ouverts à regarder... la terre. La victime a une main posée sur sa poitrine et sa tête repose, sereine, sur l'autre main. Sous elle, deux tas de boules rouges ont peut-être une signification.

Le grand corps de l'homme abandonné "*à demi-mort*" sur le chemin, forme un X (un *khi* grec) avec l'arbre blanc à trois branches. Ce X s'ouvre sur deux personnages qui viennent à lui. Ils sont revêtus d'habits cultuels: un prêtre catholique est reconnaissable à son étole; un religieux, ou un diacre, se tient à ses côtés. Les deux hommes d'Église se sont arrêtés, prêts sans doute à repartir comme le prêtre juif et le lévite de la parabole de Luc. Le prêtre désigne la victime couchée sur son bois et qui leur tourne le dos en regardant la terre.

Telle est la question que le moine artiste paraît poser à notre foi : à votre avis, que vont-ils faire ?



5. Le grand cercle du bas: une synthèse

Dans ce large cercle, trois éléments se suivent: d'abord la fin de la parabole, puis une double évocation de la Croix, enfin les tisserands donateurs qui semblent être intégrés dans le tableau théologique. Cela ressemble à une synthèse qu'il nous faudra comprendre.

a. La fin de la parabole

Un chemin vert et sinueux esquisse l'itinéraire qui va de l'arbre blanc à deux branches croisées, jusqu'à l'auberge située à droite du tableau. Le Samaritain, ses bras largement ouverts, tient de sa main droite un *cheval blanc* que chevauche le blessé bandé de rouge. De l'autre main, le généreux inconnu remet à l'aubergiste *cinq pièces* d'argent.

Il semblerait aussi que le blessé et son sauveur aient des visages assez ressemblants. Est-ce voulu ?

De son côté, l'aubergiste assure de sa main droite ouverte et levée, qu'il s'occupera bien de l'homme blessé. Derrière cet aubergiste, on voit la porte de son auberge. Est-elle close ou ne l'est-elle pas ?

b. Évocation de la Passion de Jésus

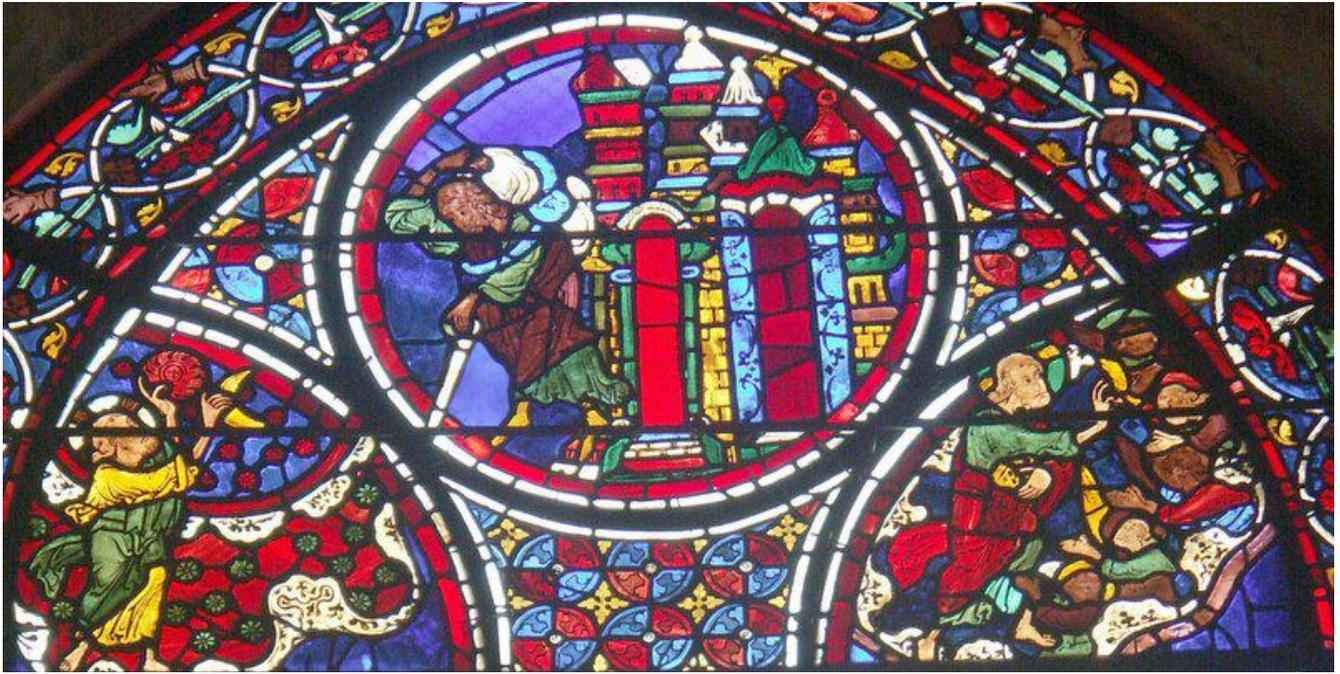
En dessous, à gauche de l'image, un flagellant déchaîné cherche à frapper Jésus attaché au pilier, mais le Seigneur paraît être hors du cercle, comme dans un autre monde. Est-ce encore une devinette catéchétique proposée à notre foi ?

À droite du tableau, le disciple bien aimé prend chez lui Marie comme Jésus le lui demandait (Jn 23,26). Et, là encore, au dehors du cercle, Jésus meurt en croix sous la lumière variable de la lune et implacable du soleil. Ce tableau est proposé à notre sagacité.

Quel rapport pourrait exister entre ces deux scènes de la Passion mises à la fois dans le cercle et hors du cercle ?

c. Les tisserands donateurs

De chaque côté d'un imposant métier à tisser, deux hommes se renvoient la navette. Et de part et d'autre de ce métier à tisser, qui ressemble à une longue table nappée de blanc, est posé un vase. Ces deux curieux récipients seraient-ils remplis des bobines de fil destinées au tissage ? L'un des vases est rouge, et l'autre blanc. Serait-ce encore une énigme destinée à nourrir notre foi et même peut-être même une interrogation eucharistique, une discrète catéchèse de la messe ? Nous chercherons à répondre à cette hypothèse.



C. Éclairage du premier cercle

Nous avons décrit chacun des cercles de l'épine dorsale du vitrail en repérant au passage quelques détails étranges ou apparemment inutiles.

Chacun de ces cercles, considérés comme des énigmes à creuser, va maintenant nous inciter à approfondir le sens de chaque tableau en allant plus loin que ce qu'il montre. C'est ainsi que la parole du croyant **transcende** la description littérale des figures bibliques et fait dépasser notre propre fondamentalisme, notre nature humaine collée à la terre, accrochée à cette "*lettre qui tue*". **Le mystère du Christ** se situe au-delà de la représentation biblique et au-delà aussi des énigmes soulignées par l'artiste pédagogue, puisque Dieu est indescriptible. La foi en Christ est de nature bien différente des savoirs de ce monde.

Les scènes bibliques, qui entourent chaque cercle, ont été dessinées là pour éclairer les énigmes d'un rayonnement latéral. Nos esprits et nos cœurs s'élargissent dès qu'ils commencent à goûter à la Réalité spirituelle du Mystère de la foi, "mystère lumineux". *Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon !* (Ps 34,9).

Il appartient au croyant, qui désire être éclairé, de s'entraîner à mettre ensemble l'image énigmatique et la scène biblique ajoutée, toutes deux prises au premier degré, au ras du texte. C'est le point de départ de la méditation. Mais cette mise ensemble, cette "symbolisation", nous élève vers Dieu, elle se fait dans la méditation priante de la *lectio divina*. On entend alors comme une musique lointaine, la *brise légère* (1 R 19,12) que, depuis saint Irénée (II^{ème} siècle), nos Pères ont nommée la *symphonie des saintes Écritures*¹.

1. L'amour est aveugle et le péché aussi

Tout commence avec ce mot : "l'homme". Tous les Pères de l'Église traduisent le terme grec par le vocable "hébreu" : Adam descend, quitte le brasier d'amour par la porte de gauche, et il remontera sans doute par la porte de droite préparée pour son retour. Adam est descendu du ciel, il remontera au ciel.

Cette descente fut fulgurante, il bascula dans le vide et *tomba au milieu d'une bande de brigands* (Lc 10-30).

Cette description de l'évangile de Luc ne semble pas d'abord désigner la chute "originelle" d'Adam au sixième jour, lors de ce vendredi de la Création, jour particulièrement saint où l'homme fut créé.

La canne blanche du dessin pourrait exprimer une foi immense, une grande confiance en la Providence. Elle pourrait aussi évoquer l'*aveuglement* du péché qui s'ignore. En ce sens, tout être humain venant au monde serait bien un *aveugle-né* (Jn 9). Mais, si le péché est souvent méconnu et aveuglant, le grand amour aussi est aveugle, tant il voit ce qu'il désire: le bien partout.

Notre tableau de verre pourrait évoquer à la fois l'amour qui descend en Jésus-Christ et le péché naturel de tout être humain prisonnier de ses égoïsmes et incapable de sortir de lui-même. L'homme serait handicapé par un manque congénital, une absence d'âme, une fermeture chronique de son esprit et de son cœur.

Selon la Bible, Dieu aurait d'emblée créé l'homme bon puisqu'il *l'a créé, homme et femme, à son image pour lui ressembler* (Gn 1,26-27). Cette affirmation de foi n'est bien sûr ni un conte de fée destiné aux enfants, ni un événement dépassé, elle est l'incompréhension congénitale de notre humanité qui ignore d'où elle vient et pourquoi elle est sur terre. Pourquoi, se demande le philosophe, nous sommes là, et

¹ Cette "Symphonie de la Parole" traverse l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* : "une Parole unique qui s'exprime de différentes manières comme un chant à plusieurs voix" (N°7).

qu'il n'y a pas rien ? Ainsi commence à se poser la question de Dieu.

Mais, dans la foi en Christ, la situation change. Les chrétiens, éclairés par la grâce et la prière, se regardent comme des aveugles-nés, ils se reconnaissent pécheurs, ce qui en vérité n'est pas facile. Ils prennent alors conscience d'une possible transcendance. Ils peuvent alors s'ouvrir au projet du Créateur, ils découvrent comment l'amour d'en haut vient "diviniser" leur pauvre corps mortel dans les relations qu'ils entretiennent avec ces autres, parfois blessés, qu'ils rencontrent au fil des jours.

Quand Dieu s'approche de l'homme, l'homme s'approche de l'autre, son prochain.

2. La Création biblique reste très actuelle

La "*chute de l'homme*", comme on peut l'imaginer sur l'image, est considérée comme contemporaine dans les récits de la Création narrés dans la Genèse et commentés depuis longtemps. Deux images soutiennent ce cercle de la "descente" : la création des anges de lumière au *premier jour* de la Création du monde¹, et la mise en place des astres au *troisième jour* de cette Création (Gn 1,14-16).

a. L'image de droite, sous le premier cercle du vitrail, présente Jésus ressuscité, bien auréolé de sa Croix. Le Seigneur, à peine sorti de la mort, semble se précipiter pour agir car le temps presse (1 Cor 7,29). Il y a urgence, car l'aveuglement du péché fait déjà d'immenses ravages dans le monde. Dieu est méconnu ou défiguré, et la violence se répand partout. Seul le Créateur peut faire quelque chose, il doit s'approcher de sa créature. Il s'approche au plus près puisqu'il se fait homme. Le Créateur se fait créature !

Mais l'homme n'a pas reconnu son Créateur; *il est venu chez les siens, mais les siens ne l'ont pas reconnu* (Jn 1,11). Ils l'ont massacré, défiguré, assassiné... Il est mort en d'atroces souffrances.

Dès qu'il remonte au ciel, le Ressuscité, reconnaissable à son auréole où la croix est marquée, crée les anges en ce *premier jour de la semaine* (Jn 20,1) qui devient le *premier jour* de la Création nouvelle. Sur l'image, *les anges* ont des ailes d'or en un lieu divin entouré de blancheur: le Paradis d'en haut !

Dans la foi, cette action du Ressuscité est immédiate, elle est contemporaine de sa Résurrection, elle n'est surtout pas un fait du passé, un fait dépassé, mais un événement permanent de la foi. Chaque dimanche, le Crucifié ressuscité crée des anges qui parlent à l'homme.

Cette actualité de la Résurrection est essentielle à comprendre pour adhérer à la foi vivante. En Église, nous lisons toutes les Écritures à partir de cette nouvelle origine : la Résurrection de ce Christ qui devient "Parole de Dieu pour nous". En Église, nous ne commençons pas la lecture de la Bible par une Création mythique qui aurait eu lieu au temps du *big bang*, mais nous avons l'expérience de ce Verbe divin qui s'est fait chair et qui ne cesse de se faire chair au fil du temps. L'événement biblique court dans nos mémoires, sans cesse enrichi par le Christ ressuscité.

La Torah juive peut désormais être lue à la lumière de Pâques. Toutes les Écritures deviennent un "Évangile" divinisant. Et cette *lectio divina* commence à Pâques, même si l'expression latine ne viendra que trois siècles plus tard².

Les anges sont plus actifs que jamais, car la Parole de Dieu s'ouvre à toute l'humanité et à tous les humains qui cherchent Dieu de tout leur être, de toute leur chair offerte. On voit cette activité divine dans les évangiles, les anges apparaissent à la conception et à la naissance du Sauveur. Événements d'Église qui symbolisent la nouvelle naissance donnée au Baptême dans le cœur des baptisés. L'ange est encore présent au tombeau vide, il révèle la défaite de la mort, son anéantissement. Dès l'aube du

¹ D'après des textes apocryphes.

² Des mots araméens et grecs exprimaient la même réalité : *deracha* et *theôria*.

premier jour, la vie a gagné. Ainsi, sur le vitrail, des êtres de pure lumière, aux ailes dorées, témoignent de la proximité active du Créateur à ses créatures, ils expriment sa "présence réelle" à tous ses frères et sœurs en humanité. Dieu n'abandonne jamais les siens.

Dans la foi de l'Église, Dieu est descendu à Noël, il est venu dans l'obscurité d'un monde aveugle et violent. Il y eut Hérode et les saints innocents (Mt 2), il y eut César et sa comptabilité politique (Lc 2). Ce monde, notre monde, est soumis au pouvoir de l'argent, et désire toujours supprimer l'intrus divin ou le défigurer. C'était hier, c'est encore aujourd'hui: nous sommes toujours au *temps du roi Hérode* (Mt 2,1)¹. La lecture typologique de la Bible, développée par les apôtres et les évangélistes, n'est pas chronologique, ni linéaire, elle nourrit l'âme chrétienne qui, sans cesse, revient sur sa Vie et la "relit" au fil du temps. Elle revient en arrière et repart en avant, parce que c'est le mouvement normal de la mémoire, et donc de notre mémoire de Dieu.

b. L'image de gauche, sur laquelle repose le cercle de la descente d'Adam, montre Jésus ressuscité qui organise *les cieux*. Il pose les *astres lumineux* chacun à sa place en ce lieu symbolique qu'il faudrait définir, l'intime réalité divine, bien plus riche et plus blanche que la bleue stratosphère.

Ces astres figurent d'abord la poussière d'**étoiles**, ces milliards de petites lumières humaines annoncée dans la Bible (Gn 22,17). Ces "astres" sont aussi les deux grands phares qui éclairent nos vies terrestres: le **soleil** et la **lune** souvent représentés à la Passion du Christ comme au bas de notre verrière. Ces lumières d'en haut ne sont pas à confondre avec des objets cosmiques, elles sont vivantes en nos mémoires et régissent l'intériorité de nos vies spirituelles.

L'exégèse typologique nous oriente poétiquement vers le *mystère lumineux*² de notre être profond, dimension divine qui transcende le "corps" universel que nous sommes et "la lettre" des Écritures. Quelle joie pour qui prend conscience de cet accompagnement quotidien de la Réalité divine !

Cette Réalité biblique porte un nom: le **firmament**. Ce mot français, traduit de l'hébreu, évoque une fermeté, la solidité d'un amour qu'accompagne toujours la justice d'un ciel incorruptible. À partir de la Résurrection, à partir du *troisième jour*, le ciel biblique se fixe au-dessus de la terre, il l'éclaire de toutes ses lumières.

À partir de ce moment qui nous fait sortir de l'ombre, Dieu dit : "*Qu'il y ait des lumières au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit, et pour servir de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années ! Qu'ils soient des lumières au firmament du ciel pour éclairer la terre, et il en fut ainsi... la grande lumière comme puissance du jour, la petite lumière comme puissance de la nuit, et les étoiles* (Gn 1,14-16).

On peut certes entendre cette Parole du Créateur comme un ordre physique, ce qu'il est d'évidence pour *l'homme extérieur*. On peut aussi la comprendre à un autre niveau, dans la foi au Christ, comme une orientation spirituelle. Le Seigneur ressuscité s'approche de l'être humain, homme ou femme, pour devenir son prochain, pour être le familier de sa prière comme le psaume le dit : *Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité* (Ps 145,18).

Dans la vie spirituelle, fêtes et lumières existent dans la mémoire qui nous traverse comme un flux invisible, mais un flux habité. Ce temps vivifiant, voulu par Dieu, est le support de la réalité intérieure de tout être humain, il transporte la nourriture de l'âme. Les lumières d'en haut y brillent surtout quand la nuit est obscure. Les chrétiens en vivent, ils les accueillent, les reçoivent avec joie et les fêtent en Église au fil du cycle liturgique. Ô mystère de la foi !

¹ À la vigile pascale, on le dit être *Satan* noyé dans les eaux de la mer.

² Le mot est de Jean-Paul II dans "Le rosaire de la Vierge Marie".

Dans son expérience croyante, le psalmiste du Premier Testament exprime déjà le curieux paradoxe³ qu'il vit en la Réalité mystérieuse d'un Dieu qui vient à l'homme: *Que les ténèbres m'enveloppent, que la lumière se fasse nuit en moi, puisque ces ténèbres ne sont pas ténèbres pour Toi; devant Toi, la nuit brille comme le jour* (Ps 139,11). N'en doutons pas: Jésus prononça ces mots extrêmes dans la nuit du Golgotha. Et la lumière brilla en lui: le Père ne l'abandonnait pas ! On comprend dès lors pourquoi le soleil et la lune accompagnent Jésus en croix comme au bas de la verrière.

Le **soleil** divin – *Soleil de justice* (Mal 3,20) – éclaire nos jours, et en révèle le sens. La **lune** capte la lumière divine, elle éclaire du dedans nos nuits avec son rythme propre qui bouleverse sans cesse nos évidences extérieures. Et quelle est cette "lune" qui nous habite ? Serait-ce notre âme qui y puise la foi en l'invisible action du Ressuscité, âme vêtue de chair, que la prière sans cesse nourrit ?

Cet Adam est *tombé* sur la route descendante qui mène à *Jéricho*. Le terme hébreu **Jéricho** contient le mot "lune". Évoquerait-il la "*lunaison*", l'expérience d'une lumière variable reçue au fil de nos nuits humaines. Dans les variations de cette intimité obscure, l'âme reçoit l'écho du ciel, perçoit la symphonie biblique.

Si le premier jour de la Création est sublimé par la Résurrection de Jésus, il en est de même du *troisième jour*. En effet, le Symbole de foi le dit bien: **le troisième jour, Jésus est ressuscité des morts selon les Écritures**. Cette expression biblique arrive dans la Genèse, et elle est reprise dans plusieurs scènes mémorables des Écritures. Outre Gn 1,14-15, souvenons-nous de l'histoire d'Abraham en Genèse 22,4, de celle de Moïse en Exode 19,11,15-16, de celle d'Osée (Os 6,2)... jusqu'aux Noces de Cana (Jn 2,1).

Pour goûter la transcendance de ce *troisième jour*, il faut l'entendre de manière ouverte et poétique. Ce serait donc Jésus ressuscité en ce troisième jour saint, assis à la droite du Père, qui accomplirait en nous ce qui avait été annoncé dans le récit de la Genèse: l'expérience de la *lumière* divine en une âme qui s'éveille peu à peu à l'amour². Grâce aux correspondances bibliques encouragées par la typologie, nous pouvons enrichir le récit évangélique de toutes les Écritures. Ainsi nos vies se nourrissent-elles du ciel. *Le troisième jour*, celui de la Résurrection de Jésus, brille de tout ce qu'il portait en germe dans l'Ancien Testament. Miracle d'une typologie biblique inspirée par l'Esprit d'amour.

Adam est donc "tombé" par la ruse d'un naturel esprit menteur, symbolisé par ce rampant bavard qui manque d'altitude. Le reptile diabolique ne connaît qu'une terre sans ciel, une terre aplatie sur elle-même (Gn 3,14). Sans avenir céleste, "la bête" ne voit pas *la seconde porte* ouverte là-haut à la droite de la Jérusalem céleste. Un clocher la surmonte, et ses cloches sonnent à toute volée jusqu'aux extrémités de la terre, mais "la bête" est sourde à ces échos du ciel, toute occupée à ramper sur le sol. "La bête", c'est l'homme totalement sans Dieu et sans amour, ce qui est très rare en notre humanité.

Dans la foi, la mort est bien morte, vaincue par la Résurrection de la chair. Cette Bonne Nouvelle annonce la fin de nos douleurs et de nos pleurs (Is 25,8). L'Adam de partout, l'être humain, remonte lentement vers Dieu quelque soit son sexe, sa langue, sa culture et même sa religion. Des hommes et des femmes de tous les continents se hissent désormais jusqu'à la porte ouverte de la Vie éternelle. Un jour, tous nous brillerons là-haut comme les étoiles du ciel auprès de l'immense *Soleil de justice*. Dieu ne l'avait-il pas promis à Abraham ?

Ainsi l'Adam qui a chuté quand il parut sur terre, a été rejoint par un *second Adam*, une humanité renouvelée porteuse des lumières d'en haut: Jésus ressuscité, *l'homme nouveau* ! Paul l'écrit aux habitants

³ Le mot "âme" n'est pas du tout à confondre avec l'âme grecque qui oppose la vie spirituelle à la chair corruptible. Ce dualisme est refusé dans la conception sémitique et chrétienne de l'homme. Il y a un siècle, l'Occident comptait encore les habitants de nos cités en nombre d'âmes, et ce comptage était concret. Qu'en est-il aujourd'hui ?

² "Lumière née de la Lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père".

de Corinthe : *Le premier homme issu du sol est terrestre, le second homme, lui, vient du ciel. Tel a été le terrestre, tels seront aussi les terrestres. Tel est le céleste, tels seront les célestes. De même que nous avons revêtu l'image du terrestre, il nous faut aussi revêtir l'image du céleste* (1 Cor 15,47-49). En Jésus-Christ, l'Adam qui chute est appelé à être l'Adam qui remonte. N'est-ce pas ce que laisse entendre le premier cercle de notre verrière typologique ? *Entende celui qui a des oreilles pour entendre !* (Mc 4,9).



D. L'éclairage du second cercle : deux Adam en un

Les quatre scènes bibliques qui encadrent ce second cercle vont confirmer que l'homme attaqué par les brigands est bien l'*Adam* de la Genèse, mais elles nous en diront un peu plus sur l'identité précise de la victime. Nous les lirons en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

- a. À droite en haut, Jésus ressuscité, est reconnu à son auréole crucifère. Il vient de l'extérieur du cercle, il vient de la mort, et semble se précipiter dans le jardin. Puis, comme un potier, il pétrit *Adam* à partir de la glaise. Et l'être humain, recréé, ouvre sa main droite, témoignant de sa reconnaissance à son Créateur (Gn 2,7). On dirait que la Bible commence, ou plutôt recommence, à la Résurrection de Jésus.
- b. À gauche en haut, le Seigneur ressuscité extrait "*la femme*" du côté d'Adam endormi (Gn 2,21). Mais on ne sait rien de cet être féminin que l'hébreu se contente d'appeler d'un nom nouveau et inconnu : *Ishah* !

En effet, dans le texte de la Genèse, *Adam* (homme et femme) reconnaît comme une partie de lui-même celle qui lui est présentée ("*os de mes os, chair de ma chair, moi-même*"). Le narrateur ajoute que cette compagne qu'il identifie et reconnaît comme sienne est appelée *Ishah* parce qu'elle fut tirée de Ish (Gn 2,23), mais on ne sait pas plus qui est cet *Ish*. C'est une énigme biblique, sans doute la plus grande énigme des Écritures, mais les traducteurs grecs au troisième siècle, ont brouillé les cartes en identifiant *Adam* à l'homme masculin, et *Ishah* au sexe faible. Cette traduction discutable a effacé la transcendance, l'essentiel de la Révélation biblique. Dieu a été comme rayé de la Création par cette maladresse. Et l'apôtre Paul fut obligé de redonner le sens profond du texte biblique en révélant aux Éphésiens, grecs de culture, qu'il s'agit ici du "*mystère du Christ et de l'Église*" (Ep 5,32)¹.

Que l'homme et la femme – *Adam* ! – possèdent en eux une âme divinisable, symbolisée par *Ishah*, n'est-ce pas une façon de dire que nous avons tous été créés, homme et femme, à l'Image de Dieu ? (Gn 1,26-27). Nous serions alors bien plus que des animaux. C'est ce que semble rappeler sur son image, l'artiste catéchète du XIIIème siècle.

- c. Puis, en dessous, le Seigneur prend Adam par la main et semble lui donner les règles du jardin d'Éden : ce merveilleux *jardin, tu le garderas et le cultiveras* (Gn 2,15), il est ton secret intime, le mystère de ton être, il est ta vie divine, il est ton éternelle compagne". Sur le vitrail, *Ishah*, visiblement collée à son conjoint, est attentive à la Parole du Seigneur.

- d. Mais, en bas à droite, un énorme serpent couleur rouge feu, enroulé dans l'immense arbre blanc, pose le fruit dans la main gauche de *Ishah*, qui le passe à son homme, à toute l'humanité. Et ce fruit bleu ciel, nous dépose tous dans la mort. Dès lors, privé de transcendance, coupé de Dieu, l'être humain est condamné à vivre à ras de terre, nourri par la seule matérialité du monde. La Bible traduit le manque de verticalité par cette Parole de Dieu adressée au serpent : *Tu marcheras sur ta gorge et mangeras de la terre*. Quand l'esprit humain manque de hauteur et de largeur, l'égoïsme s'installe puis domine les relations humaines. Alors la violence risque de se développer partout en notre monde.

Nous avons vu, qu'à ce moment du récit biblique, qu'à cet endroit de l'image, l'arbre blanc prend une branche de plus, il en aura désormais *trois*. Serait-ce une manière de nous dire que cette violence ne pourra s'arrêter qu'avec un élément supplémentaire : une troisième branche pour *le troisième jour* ? Pâques ! Oui, Pâques !

L'homme attaqué par les quatre brigands serait donc *Adam* qui a perdu son âme, et que la Croix de Jésus pourra lui redonner. La nudité de l'homme attaqué fait d'ailleurs penser à Jésus en croix.

¹ L'auteur de l'épître aux Éphésiens ne parle pas directement de la relation homme-femme, mais des rapports humains très détériorés, pas seulement dans les couples. Le manque d'âme, ou d'Église (intérieure), se constate partout. Chaque *ishah* doit retrouver *Ish*, c'est-à-dire le Christ.

Regardez son visage, il lui ressemble ! L'avez-vous reconnu ?

L'homme de la verrière est bien Adam, il est l'être humain que nous sommes, et que fut le fils de Marie ! "*Voici l'homme*", dit Pilate (Jn 19,5). Grâce au Seigneur, le céleste a rejoint le terrestre.

La scène, présentée dans la verrière, ne décrit pas la Passion de Jésus, mais quelques détails l'évoquent: la flagellation et les coups, surtout la lance qui perce le côté droit de la victime, et la mise à mort bien réelle qui eut lieu sur le Golgotha. Sur fond de scène, on voit aussi ce bois dressé comme une croix. L'image est allusive, nullement descriptive, mais les yeux de la foi peuvent y contempler la crucifixion et sa fureur bestiale. Les brigands seraient la bande d'hommes politiques corrompus (Jn 11,48-50) qui ont condamné Jésus, le juste assassiné. (Lc 24,20).



E. Le troisième cercle et son étrange énigme

L'homme était nu pendant l'attaque, il est maintenant habillé... pour être apparemment déshabillé ! C'est ce que nous imaginons à tort ou à raison, au point que certains pensent qu'il aurait pu y avoir une erreur de montage. Le vitrail aurait été mal monté. L'énigme demeure et nous allons tenter d'en percer le mystère. Il aurait été en effet plus logique et plus simple que l'homme attaqué porte ses vêtements pour être ensuite dépouillé. Mais, à travers ce dépouillement, ne s'agirait-il pas de tout autre chose que d'un malheureux fait divers, il pourrait s'agir de la Réalité essentielle de nos existences mortelles, que nous n'imaginons pas : la Vie éternelle que nous donne le ciel pour que nos vies changent.

La victime est donc laissée mourante sur le chemin qui mène à Jéricho, mourante mais seulement à *demi-morte* (Lc 10,30), car elle a une âme, elle porte *Ishah* en elle.

Les quatre nouvelles scènes bibliques qui encadrent ce troisième cercle, vont nous permettre de déchiffrer le mystère de cette *Ishah* vitale pour tout homme et toute femme sur une terre noircie par le péché. L'artiste se montrerait, une fois encore, un pédagogue de la foi.

a. En haut à droite, Jésus ressuscité, les deux tables de la Loi en main, rappelle à *Adam* et à *Ishah* sa compagne, qu'ils sont bien au-dessus des animaux, et que la règle du jardin d'Éden n'est pas la loi de la jungle: nous avons en nous une âme essentielle, un jardin intérieur en lequel Dieu peut descendre et qu'il nous faut garder et cultiver pour nous en nourrir ! C'est bien le texte biblique, nous le connaissons (Gn 2,20).

b. En haut à gauche, le Ressuscité, toujours auréolé de sa croix, présente à *Adam* et à sa *Ishah*, un arbre blanc qui fleurit rouge. L'un et l'autre cachent leur nudité avec de grandes feuilles de figuier. C'est ainsi que le maître verrier traduit la scène biblique où Dieu interpelle *Adam* qui lui répond : *Je suis nu et je me suis caché (dans l'arbre)*. Dieu alors reprend : *Qui t'a appris que tu étais nu?* (Gn 3,10-11).

La nudité exprime ici le néant d'un être humain privé de Dieu et de sa Loi de feu, privé d'un amour qui ne lui appartient pas naturellement.

La main ouverte de la compagne, étonnamment blanche sur l'image, encore pleine d'innocence divine, semble confirmer les propos de son compagnon. Abusée par le Serpent, elle se serait seulement trompée d'arbre, elle aurait confondu le savoir d'en bas et la Vie qui vient d'en haut. Cette erreur reste la nôtre quand la transcendance n'est plus transmise dans l'éducation chrétienne.

c. En bas à gauche, le Seigneur pousse *Adam* hors du jardin, sa *Ishah* (plus claire) reste tout naturellement collée à son côté. Ensemble, ils sont livrés à la violence du monde extérieur. Paul déplorera cette extériorité naturelle de l'être humain quand il écrivait : *l'homme extérieur, en nous, s'en va en ruines, mais l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* (2 Cor 4,16). Et ceci grâce à *Ishah* associée à *Ish*, le Seigneur.

d. Enfin, l'ange à l'épée de feu est posté à la porte du jardin. Mais celle-ci est ici ouverte alors que le récit de la Genèse se terminait par sa fermeture (Gn 3,23-24). Dieu semble être revenu sur sa terrible sentence qui jetait l'homme hors de lui-même dans la violence du monde. Le merveilleux jardin de l'intériorité serait donc ré-ouvert. D'ailleurs, nous discernons la flamme rouge-feu qui brûle en lui comme elle brûle dans la ville d'en haut d'où nous avons vu sortir l'homme de la parabole : l'amour qui vient d'en haut !

Ces quatre nouvelles citations de la Genèse encadrent et éclairent la scène de ce que nous pensons être un dépouillement. Les brigands auraient voulu voler son âme à *Adam*, lui arracher le don inouï du Créateur, lui ôter sa *Ishah* intérieure. Saint Ambroise Milan a confirmé ce point¹ : "Les larrons nous

¹ Traité sur l'évangile de Saint Luc, VII,73. S.C. 52, p.33.

dépouillent des vêtements de grâce spirituelle que nous avons reçus". Tout cela est vrai, mais est-ce bien cela que le vitrail présente ?

Regardons bien l'image mise en scène dans ce troisième cercle apparemment mal placé. Nous l'avons pressenti, les personnages ne sont pas ceux d'avant. Sous l'arbre blanc à trois branches, que nous avons reçu comme étant l'arbre du *troisième jour*, l'attitude des humains nous a semblé moins hostile que chez les précédents.

Si ce n'était pas un déshabillage intempestif mais au contraire un ré-habillage ? Et si ces braves gens redonnaient à la victime ses vêtements et sa dignité ? Il suffirait de regarder le tableau avec d'autres yeux, d'y percevoir la bonté et non l'indignité. Certes, de mauvais hommes ont déshumanisé l'humain, lui ont ôté sa qualité divine, mais il se pourrait qu'ici, en ce *troisième jour* où le Ressuscité agit, d'autres hommes ré-humanisent, re-divinisent, la créature abîmée, en lui redonnant son âme et son origine céleste.

Écoutons Paul dans l'épître aux Éphésiens : "*Tenez-vous debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse et, pour chaussures, le zèle à propager l'Évangile de la paix [...] Recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu*" (Ep 6,14-17). On comprend alors le soldat debout avec ses pieds blancs, son épée blanche et son casque vert. Que fait-il ? Il tend à la victime des chausses rouges sans doute pour que cet homme guéri et sauvé puisse désormais propager l'Évangile de la paix. On apprécie aussi ce jeune homme de gauche, habillé et chaussé de blanc, qui porte pacifiquement la lance comme le soldat porte l'épée.

Et ce n'est pas pour rien que l'ange de la quatrième scène biblique désigne la porte ouverte, la voie du ciel est libre pour tous les êtres humains qui vivent de l'amour et de la justice d'en haut.

L'*Ishah*, qui nous habite tous, fut ignorée dans le passé, confondue depuis les Grecs avec le sexe faible. Alors l'être humain coupé de sa source d'amour, amputé de son âme, dénudé, privé de son jardin secret, fut condamné à ramper sur le sol. Il ne pouvait plus s'habiller du ciel, ni nourrir sa chair avec l'amour d'en haut, il était bien à *demi-mort* comme dit la parabole. Mais "à demi-mort" signifie aussi "à demi-vivant". La Résurrection est en marche.

Les quatre scènes de la Genèse, évoquées par le verrier, mettent en valeur *Ishah*, l'âme blanche, que l'être humain n'a pas été capable de garder et de "cultiver". L'issue devient fatale : sans âme, l'être humain ne peut que manger de la terre, que parler de la terre, que de témoigner de la terre, jamais de Dieu ! Peut-être même oublie-t-il combien la justice et l'amour sont des dons du ciel, d'incroyables cadeaux du Père. C'est alors l'engrenage des égoïsmes et l'horreur de la violence.

Ishah appartient à ce mystérieux *Ish* (Gn 2,23 hébreu). Et si *Ish* était cet homme Jésus envoyé d'en haut pour nous rappeler la Réalité divine qui nous donne nos qualités humaines de justice et d'amour ? Si Jésus de Nazareth a témoigné d'une relation intime au Père des cieux, c'est que *Ishah* en lui était vivante. Ceux qui l'ont crucifié n'ont pas pu la lui voler. Et *Ishah* en nous, nous unit à *Ish*. Comme dit Paul, il s'agit du **Mystère du Christ et de l'Église**, l'humanité qui retrouve son origine transcendante (Ep 5,32)¹.

Nous ne devons donc pas avoir honte de cette âme singulière même dans une société technique qui s'en moque dès que l'argent lui sert d'âme (Gn 2,25). Sans *Ishah*, l'homme devient un "sans-Dieu" parce qu'il se prend pour Dieu.

¹ Les éphésiens lisaient la Bible en grecque, où le mot hébreu *ish* était traduit par *anthrôpos* (l'être humain). Et Paul insiste sur la dimension charnelle de l'existence humaine. La femme et l'homme ne forment qu'une seule chair puisque toute la communauté est le Corps du Christ, le Corps de *Ish*, ce Seigneur qui s'y incarne. Tous sont membres les uns des autres, mais cela n'est possible que parce que *Ish* s'unit à *Ishah*, l'âme chrétienne. Tel est le mystère de l'union du Christ et de l'Église. Paul semble donc corriger ce que la traduction grecque avait effacé.

Dans la foi, et seulement dans la foi qui nous est donnée, Jésus est venu d'en haut pour rappeler la réalité de l'Alliance, mais il fut trahi par les siens et massacré. Il mourut sur une croix romaine. Heureusement, *le troisième jour*, Jésus rempli d'amour, ressuscita d'entre les morts, et retourna dans la Jérusalem céleste par *la porte* du ciel qu'il est encore et toujours pour ceux qui choisissent de le suivre (Jn 10,9). Et cette porte, le vitrail nous la montre large et bien ouverte, surmontée d'une croix d'or.

Attention, cette Révélation n'est pas de l'ordre du seul psychisme humain. Parole de Dieu, elle appartient au mystère de la foi et s'entend dans la *symphonie des Écritures*. N'est-ce pas la caractéristique essentielle du langage de la foi, nourri des deux Testaments bibliques?

Paul peut écrire aux Romains : *Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ !* (Rm 13,14). Et aux Corinthiens très concrets, il explicite la mystérieuse alchimie qui relie la terre et le ciel, la matière et l'esprit. Notre "corps psychique" devient un "corps spirituel" : *Quand votre être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cette chair mortelle se sera habillée de l'immortalité, alors la Parole de l'Écriture s'accomplira. La mort est engloutie dans la victoire !* (1 Cor 15,54). *Ishah*, l'humanité profonde, apparaîtra alors toute resplendissante de la blancheur céleste, belle *comme une fiancée parée pour son époux* (Ap 20,2). Image mariale s'il en est une.



F. Quatrième cercle: l'Église eucharistique

La question que nous posions plus haut était celle-ci : Que feront le prêtre et le religieux arrêtés devant la victime couchée sur son bois ? Que pourraient-ils faire devant un mourant *à demi-mort*, qui attend en leur tournant le dos ? Et, d'abord, qui est ce mourant auquel les deux clerc devraient transmettre l'amour de Dieu ?

Les quatre scènes bibliques, proposées à notre méditation, pourraient nous éclairer sur ces questions.

a. En haut à gauche, Jésus ressuscité habillé en blanc et bleu ciel, apparaît dans le feuillage de l'arbre à trois branches. Deux anges thuriféraires accompagnent le glorieux Ressuscité. Jésus-Christ parle à Moïse dans une sorte d'étoile de feu : il s'agit du Buisson ardent. On reconnaît le prophète à ses cornes¹. La scène se passe au Sinaï (Ex 3,1 & ss). Pour les Pères de l'Église, c'est bien Jésus ressuscité qui interpelle Moïse dans le feu du buisson car, en Église, la Bible juive est lue à partir de la Résurrection comme si l'événement pascal dévoilait la signification ultime de toutes les Écritures.

Plus tard, Moïse reviendra avec le peuple sur cette montagne essentielle où la Loi fut donnée. Il montera au sommet et restera avec le Seigneur dans la nuée et le feu pendant quarante jours et quarante nuits. Là-haut, il recevra toutes les règles de justice et d'amour que Dieu gravera lui-même sur deux tables de pierre (Ex 24,17-18).

b. En bas à gauche, Moïse ayant disparu dans la nuée et le feu, le peuple s'impatiente et réclame un dieu à Aaron. Le prêtre collecte alors de l'or et fabrique le Veau d'or, un dieu de remplacement, un dieu bien visible et sans transcendance, pour les âmes impatientes (Ex 32,1-6).

c. En bas à droite, avec force trompettes le peuple acclame le dieu "argent" qu'ils élèvent jusqu'au ciel sur une colonne d'église. D'ailleurs, sur l'image, dans la foule, une main désigne le ciel.

d. En haut à droite, Moïse averti par Dieu, descend précipitamment et, face à l'horrible spectacle de l'idolâtrie, le législateur brise les tables de pierre qu'il venait de recevoir du Seigneur (Ex 32,15-19).

Ainsi les prêtres et les religieux sont-ils invités à relire ces passages bibliques, à ne pas imiter Aaron en organisant l'idolâtrie de l'argent. Ce serait reproduire la société violente qui crucifia Jésus et bien d'autres innocents avec lui. Ou bien, l'Église nourrira l'âme humaine de la grâce divine en redonnant à *Ishah* sa place essentielle, ou bien, oubliant l'amour, elle causera des guerres de religion. Il y en eut beaucoup en France.

Et quel cet homme couché sur l'arbre blanc penché ? Ce serait le Fils de Dieu fait homme, qui est aussi *fil de l'homme*. Il aurait accepté de vivre l'existence des plus pauvres parmi nous. Aujourd'hui, il regarde la terre, sensible aux cris des peuples (Ex 3,7). Et c'est aux prêtres d'organiser la maintenance de la grâce. C'est aux prêtres d'éviter la dérive de l'âme dans le culte de l'argent.

Dans cet Occident médiéval, le commerce était florissant, l'argent coulait à flots, enrichissait les villes, et dans les monastères, la vie de prière se relâchait. L'Église s'enrichissait. Allait-elle produire des guerres de religion ? Cette crainte était sans doute celle de l'auteur du vitrail.

Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. (Mt 6,24). Ce message traverse l'Évangile, mais le vitrail ne s'est pas arrêté sur cette belle idée. L'Incarnation de Dieu ne peut se suffire d'une idée abstraite, il lui faut du concret, il lui faut une vie engagée dans l'amour de Dieu et sa justice.

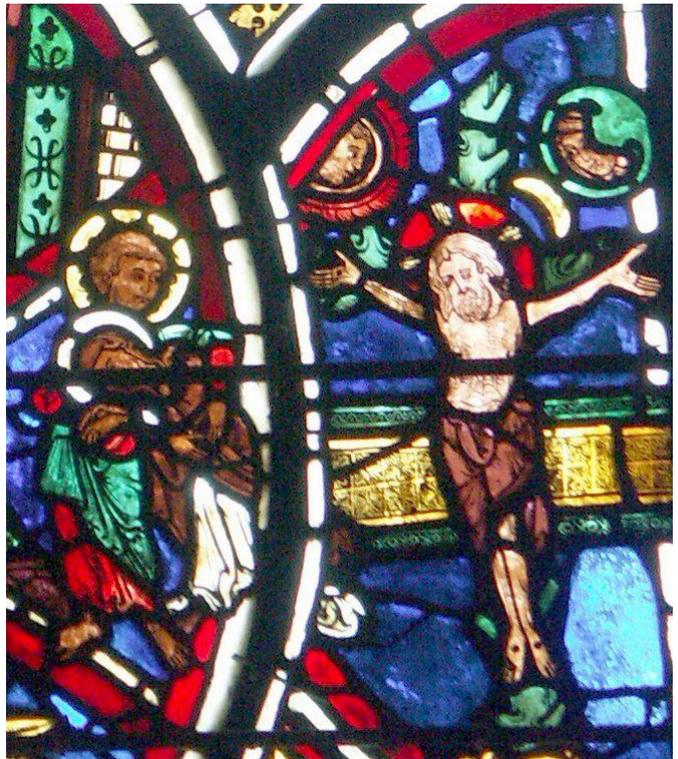
Le grand cercle du bas va alors nous faire entrer dans la situation réelle d'une humanité qui risque de préférer l'argent à la foi.

¹ En hébreu, la *corne* évoque la gloire du ciel et son rayonnement.

Si notre société oubliait son âme, privée de sa *Ishah* elle ne pourrait plus dire Dieu, elle effacerait son Nom de ses institutions. Elle ressemblerait alors au Pharaon d'Égypte qui ne connaissait pas *le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*, dont lui parlait Moïse. La seule visée de ce pouvoir politique était la croissance économique du pays (Ex 5,2). Ce furent alors de terribles catastrophes naturelles, la nature en colère, les célèbres plaies d'Égypte.

Une société sans Dieu, ni transcendance, ne peut même plus imaginer recevoir un don du ciel, ni connaître l'immense bonté divine que Dieu destine aux hommes de toutes langues, cultures et religions. Dirigée par un "État Providence", prisonnier de sa propre immanence, une telle société en se prenant pour Dieu, ne peut générer que corruption, guerre et violence.

Dès lors, l'Eucharistie, le sacrement de la grâce, n'a plus de pertinence. La messe est délaissée, et les églises se vident.



G. Le grand cercle du bas et sa synthèse eucharistique

1. La première scène du grand cercle d'en bas

En un geste ample, le Samaritain met en relation l'aubergiste avec le blessé qu'il a soigné et transporté sur sa monture. Il donne à ce dernier *cinq pièces d'argent* pour les soins qu'il prodiguera à l'homme abîmé qui lui est confié. Et quel est cet *Adam* ? N'est-ce pas l'humanité païenne, celle qui, partout dans notre monde, ne peut cultiver son âme qu'elle méconnaît ?

En Luc, le Samaritain donne seulement *deux deniers* à l'aubergiste et lui dit: *Prends soin de lui, tout ce que tu dépenseras en plus, moi je te le donnerai quand je reviendrai* (Lc 10,35). Sur le vitrail, il en donne **cinq**. Que voudrait suggérer l'artiste compositeur ? Cinq pièces d'argent suggérerait peut-être les cinq pains de la Multiplication des pains ? Il y aurait alors une discrète allusion à l'Eucharistie.

Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse l'imiter en se faisant, à la grâce de Dieu, toujours plus proche du frère humain. Tel est bien le sens de l'Eucharistie célébrée et vécue en Église : Christ est vivant et agissant dans nos relations ! En revenant vers nous, le Seigneur nous fait revenir vers Lui.

L'aubergiste de Jéricho, sans doute un juif de la région, a un rôle essentiel dans la parabole de Luc, il assure la guérison définitive du blessé en poursuivant la médication divine. Ambroise de Milan écrit : "Heureux l'hôtelier qui peut soigner les blessures d'autrui... le dispensateur qui exécute le mandat du Seigneur par un travail presque immodéré de l'âme et du corps. Il soulage bien des gens de leurs graves maladies en leur dispensant sa Parole"¹. Certains Pères de l'Église ont même pensé que l'aubergiste pourrait symboliser l'Esprit-Saint qui agit dans l'âme humaine.

À son époque, Luc aurait-il déjà cherché à associer le trajet terrestre du Fils aux onctions de l'Esprit-Saint pour conduire l'homme au Père ? Aurait-il désiré évoquer l'action commune des trois personnes divines ? Le trinitaire *signe de croix* semble en effet être apparu vers la fin du premier siècle alors que Luc écrivait ses deux écrits à Théophile (son Évangile et les Actes des Apôtres). Les exégètes en discutent.

La Bible permet de comprendre la vie sacramentelle. Le langage des sacrements se fonde sur un impératif essentiel : l'écoute de la Parole biblique de Dieu. Ainsi, à l'aube du nazisme, le pape Pie XI disait à la radio aux jeunes chrétiens de Belgique : "Nous sommes des Juifs de culture !". L'aubergiste ne symbolise-t-il pas cette singulière culture de la Parole, dont l'Église hérita de la Synagogue, et que l'Esprit d'amour enrichit dans sa prière ? Sans la culture originale de toutes les Écritures référées au Christ, *Ishah* disparaîtrait du monde. Il manquerait à nos cultures, la transcendance divine. La typologie biblique nourrit la foi, et charpente la catéchèse du Christ dans la Réalité du Père.

2. La seconde scène: Jésus ressuscité devenu Christ

Plus haut, nous nous sommes demandés si les deux évocations de la Passion de Jésus, placées de part et d'autre du grand cercle, n'avaient pas un rapport entre elles.

À gauche, un flagellant cherche en vain à atteindre Jésus, car le Ressuscité est sorti du cercle terrestre. On ne peut plus l'atteindre comme on le faisait quand il était sur terre. Et, pourtant, n'y-a-t-il pas tant et tant d'humains qui cherchent à toucher Jésus dans leur prière alors qu'ils le "flagellent" par ailleurs dans une vie sans amour ? Il manquerait à ces malheureux de connaître leur *Ishah* intérieure, de s'en

¹ *Ibid.* p.35.

préoccuper en la nourrissant de Dieu et en l'orientant vers le Seigneur.

En revanche, le baptisé, disciple aimé de Dieu, se préoccupe de son jardin intime, cultive cette merveille d'intériorité, et surtout veille à la conserver (Gn 2,15). Chaque être humain est appelé par Dieu à édifier *Ishah* en lui, à la nourrir et à la faire grandir dans une relation vitale de prière au Seigneur.

À droite, la scène biblique semble exprimer cette relation fondamentale de l'être humain à son âme. À la demande de Jésus en croix, le disciple bien aimé prend Marie chez lui (Jn 19,26-27). Et la mère de Jésus devient ainsi la mère de tous les frères et sœurs du Dieu fait homme. Marie est devenue *l'Ishah* universelle, qui relie l'humain au divin.

Sur le vitrail, la scène est inscrite dans le cercle de la foi, alors que la croix de Jésus est dessinée hors de ce cercle. Au-dessus de cette croix lointaine, soleil et lune sont rappelés. Le temps passe, et le Crucifié ressuscité habite désormais l'âme humaine, bien présent à nos jours ensoleillés et à nos nuits plus ou moins obscures.

Tout baptisé qui prend la mère de Jésus chez lui, fait cette expérience du Fils à travers sa mère devenue la figure universelle de *l'Ishah* biblique. Peu à peu, la tête du Serpent est écrasée, ce Satan est jeté dans le feu de l'amour qui le détruit (Gn 3,15). Et tout cela se passe en l'homme.

3. La troisième scène: l'autel eucharistique

Ces donateurs, les deux tisserands situés de part et d'autre de ce qui ressemble à une longue table, nous interrogent sur cet immense tissu que Dieu fabrique sur terre. À chaque aller-retour de la navette, ce tissu grandit, toile immense tissée dans l'univers des relations humaines empreintes de justice et d'amour divins. L'eucharistie est bien la "messe sur le monde", un véritable métier à tisser ?

De part et d'autre de la longue table entoillée de blanc, les deux grands vases qui nous avaient étonnés, pourraient être deux ciboires remplis d'hosties, qui évoqueraient l'agir du Dieu d'amour, qui nourrit l'humanité entière rénovée par la Croix.

4. Un Credo très discret

Luc ne donne pas de nom à l'étranger de Samarie qui vient sauver l'homme à demi-mort près de Jéricho, lieu lunaire où la lumière du soleil arrive de manière très variable. Ce sera plus tard, bien après Luc, que la Tradition chrétienne qualifiera de "bon" le sauveur de l'homme. Ici, ce mot "bon" signifie "divin" puisque *Dieu seul est bon* (Lc 18,19). Le "Bon Samaritain" pourrait bien être une discrète et magnifique figure du Seigneur Jésus, le parfait exemple de la typologie biblique.

Le vitrail reste discret sur cette identité divine du Samaritain. On peut seulement constater que le visage de ce providentiel sauveur ressemble beaucoup à celui de la victime agressée et dépouillée par les brigands. Les deux personnages appartiendraient-ils à la même humanité, au même *Adam* créé à l'Image du Dieu d'amour pour chercher à lui ressembler ? C'est bien la question de fond du *Credo* baptismal : Dieu serait allé lui-même chercher l'homme en se faisant homme pour le sauver d'une fatale destruction ? La foi est libre, à chacun de choisir de vivre ou de ne pas vivre avec le Dieu vivant.

C'est en montrant sa compassion que le Samaritain révèle la qualité divine de son âme humaine, l'active présence de sa *Ishah* intérieure. *Il s'approche, bande les plaies du blessé, y verse de l'huile et*

du vin, puis le charge sur sa monture pour le conduire à l'auberge (Lc 10,33-34). Cette compassion sans borne est portée par une humanité qui n'hésite pas à engager sa chair dans un acte d'amour, qui se donne sans limites en payant de sa vie.

Le chair porte l'âme, ce qui fait dire à saint Ambroise de Milan que *l'homme est devenu semblable à une monture* (Ps 48,13)¹. Notre corps, dans ses profondeurs, porte la précieuse *Ishah* qui nous habite.

L'homme biblique ne peut pas lire la parabole du Bon Samaritain comme un simple exemple de compassion humaine, l'illustration d'une belle idée d'ici-bas. L'homme biblique se sait en effet inséparable de Dieu, et il traduit la phrase évangélique de Luc en une Réalité plus réelle que la positivité du monde. Pour ce croyant, qui pratique la Parole, Dieu agit en lui, agit par lui et pour lui, il est réellement créé – recréé – par le Ressuscité à l'Image de son Créateur.

Dès lors, le blessé de la vie perçoit combien la médecine mise en œuvre par le médecin samaritain n'appartient à aucune logique médicale, ni d'aujourd'hui, ni d'hier. Ambroise de Milan; comme d'autres Pères de l'Église, n'hésite, pas à écrire ce commentaire théologique sur l'activité médicale du Sauveur de l'homme: "La Parole (de Dieu) est un remède... elle ligature les plaies, les soulage avec l'huile, et y verse le vin... ce vin qui réchauffe et pique, annonçant ainsi le jugement"². Ces trois moments de la médication : l'écoute de la Parole de Dieu, puis l'huile qui rappelle le Baptême, et enfin le vin eucharistique, constituent l'itinéraire sacramentel qui semble déjà pratiqué au temps de Luc, le dernier évangéliste.

Ainsi le Samaritain est-il à la fois homme et Dieu. Redisons ce cœur du *Credo* chrétien : en se faisant homme avec les hommes, Dieu s'est approché au plus près de sa créature, il bande ses plaies avec des paroles bibliques, il verse l'huile du Baptême sur son corps douloureux, et nous fait goûter le Vin eucharistique, le meilleur "remontant" pour nous faire « remonter » là-haut. Il transporte le blessé sur sa blanche monture (Corps du Christ mondial), et le mène jusqu'à l'auberge, cette Église qui, chaque dimanche, le nourrit de la culture biblique qui s'origine en Dieu, la *lectio divina*. En plus, ce Voyageur du ciel reviendra dans la gloire pour parachever la guérison d'Adam auquel l'esprit malfaisant voudrait toujours dérober l'âme éternelle, ou même la supprimer.

La synthèse biblique de Luc est parfaite, elle rend bien la trame du *Credo* chrétien. Les Pères de l'Église le percevaient quand ils orientaient les images bibliques vers le Christ sauveur. Le catéchète de Bourges se situe toujours dans cette typologie par laquelle toutes les Écritures désignent le Christ, tout à fait homme et tout à fait Dieu, le Christ qui nous nourrit de ce qu'il est en vérité.

H. Irénée, un siècle plus tard³

"Dès le commencement, le Fils est le Révéléateur du Père, puisqu'il est dès le commencement avec le Père : les visions prophétiques, la diversité des grâces, ses propres ministères, la manifestation de la gloire du Père, tout cela, à la façon d'une mélodie harmonieusement composée, il l'a déroulé devant les hommes, en temps opportun, pour leur profit.

En effet, où il y a composition, il y a mélodie ; où il y a mélodie, il y a temps opportun ; où il y a temps opportun, il y a profit. C'est pourquoi le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce

¹ *Ibid.* p.34.

² *Ibid.* p.34.

³ Contre les Hérésies : IV, 20,7

du Père pour le profit des hommes : car c'est pour eux qu'il a accompli de si grandes actions, montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu.

Il sauvegardait ainsi l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vînt pas à mépriser Dieu et qu'il eût toujours vers quoi progresser. En même temps, il rendait Dieu visible aux hommes par de multiples « actions », de peur que, privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence.

En effet, la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu. Et si la révélation de Dieu par la Création procure déjà la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la Manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu !"

On ne pouvait mieux rappeler l'esprit du Symbole de foi donné aux baptisés à leur Baptême, et que l'exégèse typologique met en œuvre dans la prière des communautés chrétiennes.